

Plus de revenus grâce à la propre production de semences

D'Yves Demuth, Pain pour le prochain



Un paysan produisant du maïs pour Masipag cultive son champ aux Philippines.

© Masipag 2007

Trente-cinq mille paysans de l'initiative d'entraide philippine Masipag cultivent leurs champs de manière écologique avec des semences produites par eux-mêmes. Les croisements conventionnels ont même permis de créer 36 variétés de riz qui survivent mieux aux conditions climatiques extrêmes. En dépit (ou à cause) du succès de la lutte contre la pauvreté, la faim et le changement climatique, l'organisation est en conflit avec les producteurs de semences.

« Il n'est pas nécessaire d'être un scientifique en blouse blanche pour produire des semences »,

estime Chito Medina. Le coordonnateur national de l'initiative paysanne Masipag a beau être agronome, il ne tient pas en haute estime les semences très performantes produites en laboratoire : « ces variétés à fort rendement ne sont pas adaptées aux conditions climatiques et aux sols locaux et nécessitent tant d'engrais et de pesticides qu'elles créent une spirale de l'endettement pour les petits paysans. » Depuis 1985, le réseau Masipag lutte pour ne pas perdre le contrôle sur les semences de riz au profit de l'industrie agroalimentaire (voir pp. 14–16). Une sélection et un croisement simples ont permis aux coopératives de Ma-

sipag de cultiver 1080 variétés de riz jusqu'à présent. Ces dernières servent de base à 35 000 petits paysans bio philippins.

Récolte identique sans engrais chimiques

« Bien que les paysans de Masipag n'utilisent ni engrais chimiques ni pesticides, ils sont capables de récolter autant de riz que les riziculteurs conventionnels », explique Medina. Une étude de l'œuvre d'entraide catholique Misereor le confirme. Les deux modes de production permettent de récolter en moyenne 3 400 kilos de riz par hectare.¹⁴ Les 840 entretiens menés par les auteurs avec les paysans philippins révèlent en outre que les frais de production biologique sont en moyenne deux fois moins élevés que les coûts de la culture conventionnelle. Au bout du compte, les paysans Masipag gagnent l'équivalent de 115 francs de plus par année.

Ancrage légal de l'agriculture biologique

Depuis cette étude de 2009, les revenus des riziculteurs conventionnels devraient avoir encore baissé. En effet, les prix des engrais ont connu une forte augmentation (voir pp. 4–8). Cette augmentation de prix a entraîné en 2010

l'ancrage dans la loi de la promotion de l'agriculture biologique, qui n'avait pas été prise au sérieux jusque-là aux Philippines. Medina, professeur d'université, a constaté un changement de mentalité chez certains maires ces dernières années. En 2012, les autorités locales ont signé une déclaration d'intention avec Masipag concernant l'encouragement de l'agriculture biologique des petits paysans, ce qui aurait été impensable il y a 20 ans encore.

Les compétences des paysans ont la priorité

Masipag mise sur la compétence des paysans en matière de semences. Ils ont été en mesure de cultiver 17 variétés de riz qui supportent mieux les périodes de sécheresse, ainsi que 19 variétés qui sont résistantes aux inondations. Aux Philippines, les périodes de sécheresse sont de plus en plus fréquentes, le nombre de typhons augmente, il pleut de plus en plus souvent pendant la saison sèche, et le temps devient plus instable. La qualité du sol joue un rôle important pour atténuer ces extrêmes. Selon l'étude de Misereor, cette qualité est considérablement meilleure chez les paysans bio que chez les agriculteurs conventionnels.

Masipag, partenaire d'Action de Carême, mise sur l'agriculture écologique depuis 1985

Masipag a été fondé comme mouvement d'opposition à la doctrine agricole officielle de la « révolution verte ». Les paysans craignaient les effets néfastes pour la santé des pesticides ainsi que la perte des variétés de riz traditionnelles. Le « partenariat de paysans et de scientifiques pour le développement agricole » (sigle de Masipag) est aujourd'hui composé de 35 000 petits paysans de 638 communautés de 49 des 81 provinces philippines. L'association est financée par les cotisations des membres ainsi que par des organisations d'entraide telles qu'*Action de Carême*. Le succès du projet a encouragé des organisations paysannes d'Inde et du Bangladesh à venir visiter le siège de Masipag.